

Rapport du capitaine Cherpin  
sur le « 2e convoi de rapatriés en provenance d'Odessa  
et arrivés à Marseille le dimanche 1er avril 1945 »

- Extrait - avril 1945

« (...) Les rapatriés et surtout les déportés politiques et raciaux rapportent les conditions de vie dans le camp de représailles d'Auschwitz où se trouvaient concentrés surtout les déportés raciaux de tous pays. Une note spéciale est faite à ce sujet par eux. On a recueilli des témoignages concordant (*sic.*) sur les traitements subis dans ces camps. Ils dépassent en horreur ce que l'imagination peut concevoir : qu'il s'agisse de l'affiche souhaitant la bienvenue et annonçant le travail dans la joie qui surmonte la porte d'entrée du camp, ou bien l'orchestre installé sur la terrasse du four crématoire, qu'il s'agisse de l'infirmerie et des soins minutieux donnés aux blessures légères, ou bien du savon et de la serviette remis au déporté envoyé à la douche, presque tous ces détails s'accordent pour constater une mise en scène macabre se terminant par la chambre à gaz, le tapis roulant pour l'enlèvement des cadavres, l'extraction méthodique des dents et des dentiers d'or, et finalement, le four crématoire où sont jetés les corps même si la vie ne les a pas totalement quittés.

Des détails plus circonstanciés seront recueillis par ailleurs sur la discrimination faite à l'arrivée des convois entre les hommes de moins de 40 ans susceptibles de fournir un travail efficace et les autres personnes, hommes plus âgés, femmes et enfants. L'installation a été faite en 1943 d'un hôpital fort bien agencé et fort luxueusement installé dans lequel certains malades reçoivent des soins jusqu'à guérison, cette guérison étant suivie quelques jours après de passages par la chambre à gaz.

Le nombre des déportés passés par ce centre ne peuvent (*sic.*) être enregistrés que sous expresse réserve. Cependant, plusieurs rapatriés ont signalé qu'arrivés dans ce camp dans un convoi de plusieurs milliers, ils ne retrouvaient plus que quelques dizaines de leurs camarades quelques jours plus tard (...) ».